

N° 51

AVRIL 2021



Le petit journal de
L'ESPARGE

Sommaire

Page 3 : Editorial

Pages 4 - 5 - 6 : Quand l'espoir renaît

Pages 6 - 7 : Reconstituer et reconstruire

Page 7 : projet de reconstitution en 3D des Eparges (2022)

Page 8 : Le mutilé des Eparges - L'Entraide

Page 9 : Andrée Beauguitte - En bref

Pages 10 - 11 : Dominique Dadet, le grognard des Eparges

Page 12 : La promotion Sous-lieutenant Maurice Genevoix (*suite*)

Page 13 : A propos de l'avis *Les Eparges*

Page 14 : Chefs d'œuvres en péril

Page 15 : Visite virtuelle dans l'œuvre des Donzelli en Meuse

Pages 16 - 17 - 18 : Les chroniques de Martine « Les vacances de Mademoiselle Georges »

Page 18 : Le DVD-Mémoire - la carte

Page 19 : Nos prochains rendez-vous



LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGÉ

Présidente : Patricia Pierson
7 rue du calvaire,
55160 Les Eparges
Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : lesparge@orange.fr
www.lesparge.fr

EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

L'Espargue n'échappe pas à la paralysie qui touche le monde associatif et culturel depuis plus d'un an déjà : notre Maison du Site des Eparges est fermée au public, nos rendez-vous sont annulés, nos ateliers-recherches suspendus... La situation pourrait être déprimante pour notre équipe, mais nous résistons et, grâce à ce Petit Journal qui va bientôt fêter ses 12 ans d'existence, nous communiquons et nous partageons. Il y a matière à cela, tant dans la perspective d'une reprise de nos activités, avec l'annonce de nos projets et de nos rendez-vous à venir, que dans la diffusion des nombreux récits et documents en notre possession. Nous vous associons ainsi à notre travail d'explorateurs de l'histoire des Eparges.

Durant les années du centenaire, notre travail était en phase avec la démarche commémorative de notre pays. La Grande Guerre fut abordée sous tous ses aspects dans les domaines éducatif, littéraire, cinématographique, journalistique et événementiel. Toutes les communes de France ont rendu hommage à leurs « Poilus » tragiquement disparus qui ont laissé un grand vide dans leur famille et dans la nation tout entière. Chaque Français s'est senti concerné par l'évocation de cette période historique si douloureuse. Le point d'orgue de ces commémorations fut l'hommage rendu l'an dernier au Soldat Inconnu et la panthéonisation de Maurice Genevoix et Ceux de 14.

Et maintenant...?

Qui va évoquer le temps « d'après »?

Qui va raconter ce que furent les longues années de la Reconstruction dans les régions dévastées par la Grande Guerre ?

C'est une page oubliée. Trop difficile, trop spécifique, trop peu relatée dans la littérature. Pour les départements du nord et de l'est de la France, le retour à la vie a demandé des efforts considérables de toutes les forces vives en présence. La Meuse, particulièrement impactée par les quatre années qui ont ravagé son territoire, a mis plus de dix ans pour se reconstruire.

A l'échelle d'un village comme Les Eparges - entièrement détruit - la reconstruction dura huit ans. Le récit de cette « résurrection » ne peut s'écrire qu'à partir de documents patiemment collectés car les témoins de ce temps, depuis longtemps disparus, n'ont pas laissé de témoignage.

C'est désormais l'orientation donnée par L'Espargue pour ses recherches et ses projets associatifs : mettre en lumière quelques belles pages de cette histoire qui fait partie de notre patrimoine local.



L'inauguration des Eparges reconstruit le 29 avril 1923

Patricia

Quand l'espoir renaît (suite)

En ce début d'année 1921, le projet de reconstruction des Eparges prend forme et les premières ébauches d'un plan d'urbanisme voient le jour. Elles sont signées Hendrik Sangster⁽¹⁾.

Une date est arrêtée pour officialiser le début des travaux et M. van Wezel accepte de revenir aux Eparges pour la pose de la « première pierre ». Il interrompt son séjour aux Etats-Unis (où il a fondé une importante entreprise diamantaire) et embarque à bord du Rotterdam. Hélas, au cours de la traversée, il est terrassé par une crise cardiaque et succombe le 7 avril 1921. C'est dans le cimetière de Muiderberg, à Amsterdam, qu'il est enterré auprès de son épouse décédée quelques mois plus tôt.



Au mois de juin, la nouvelle parvient au maire des Eparges qui convoque son conseil municipal en réunion extraordinaire⁽²⁾. La disparition de Mr van Wezel suscite beaucoup d'émotion et de tristesse mais elle ne remet pas en cause le projet de reconstruction des Eparges. C'est Joseph Asscher qui assurera désormais le suivi du don van Wezel.

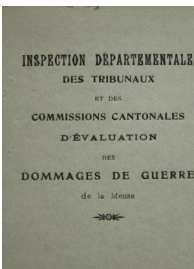
Les travaux de déblaiement commencent. Les pierres extraites des maisons en ruines sont transportées par wagonnets puis triées et mises en tas pour la reconstruction.



Des géomètres reconstituent les parcelles. L'Etat classe les terres dévastées et procède à leur expropriation : certaines, après nettoyage, seront revendues pour être cultivées ; d'autres ne le pourront pas en raison du coût trop élevé de leur remise en état et elles constitueront « la zone rouge » - c'est la crête des Eparges, triste sanctuaire où tant de corps sont encore enfouis.



La mise en application des décrets relatifs à la « zone rouge » nécessite une procédure longue et complexe. Les contestations sont fréquentes et des tribunaux spécialisés sont mis en place pour régler les nombreux différends et faciliter le travail des commissions communales.



Il s'agit, pour l'Etat, d'estimer au plus juste la perte subie par les propriétaires pour procéder à l'attribution de nouvelles terres. Il leur est demandé de fournir les limites et la superficie exactes de ces terrains ainsi que leur vocation agricole (cultures ou pâtures). Lorsque débute la redistribution des terres, tous les habitants ne sont pas encore revenus d'exil ! Des rancœurs vont naître de ces procédures qui feront des insatisfaits ; certains, arrivés trop tard, n'auront d'autre choix que d'accepter « ce qui reste ». D'autres, refuseront catégoriquement de vendre leur terre à l'Etat jugeant que le marché proposé n'est pas équitable. Des procès sont ainsi engagés... jusqu'à une date butoir où l'Etat tranchera⁽³⁾.

Les mois passent.

Après délibération, c'est l'architecte Micault de Bar-le-Duc, et non M. Sangster, qui est choisi pour établir les plans définitifs du village. Il sera moins

grand qu'avant la guerre puisqu'il a perdu 60% de sa population, et une seule rue est tracée, parallèle au Longeau, sur laquelle sont alignées des maisons à deux ou trois travées (selon l'importance de la ferme). Les nouvelles règles d'hygiène apparues en ce début de siècle, influencent l'aménagement de l'habitat qui est plus sain, plus éclairé, plus esthétique (les briques apparaissent dans l'encadrement des portes et des fenêtres)⁽⁴⁾. Les usoirs sont supprimés, l'accès aux étables se fait par un chemin secondaire, à l'arrière des maisons.



En quelques mois, ce village à l'agonie résonne du bruit des scies et des marteaux dans une effervescence extraordinaire où s'active une main d'oeuvre venue parfois de très loin.

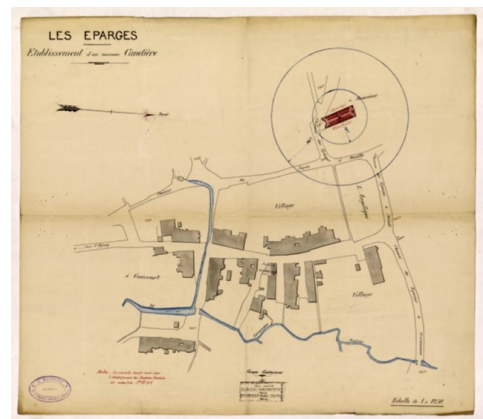
Qui étaient-ils ces ouvriers dont on parle si peu, venus redonner vie à nos campagnes meurtries ? Certains étaient polonais et le soin de la remise en état des terres agricoles leur a été confié. Grâce à eux, la première récolte a lieu aux Eparges en 1921. D'autres, essentiellement des maçons, étaient italiens... A l'appel lancé par les régions sinistrées, ils sont arrivés en masse dans notre département. Modestes et simples dans leur tenue et dans leur mode de vie, ils étaient riches toutefois de leur savoir-faire. Ils vécurent les premiers mois en célibataires, puis en raison de l'ampleur du travail qui leur était confié, ils furent rejoints par leurs familles et s'installèrent au plus près des chantiers où ils travaillaient. Ils vivaient dans des baraques en bois, tout comme les habitants revenus dans leur village.



Comment la cohabitation a-t-elle été vécue, entre ces « étrangers » déracinés mais actifs, et ces paysans revenus sur leurs terres et réduits à l'inaction ? Cette époque fut étrange et difficile. Ceux qui l'ont vécue en ont très peu parlé.

Le chantier qui débute aux Eparges au cours des derniers mois de 1921 va durer huit ans ! La première maison est achevée en 1922... l'église et la mairie-école en 1929 !

La priorité est naturellement donnée à la reconstruction des maisons d'habitation, aux travaux d'électrification, d'adduction d'eau potable (à partir d'une nouvelle source), ainsi qu'à la création d'un nouveau cimetière communal car l'ancien cimetière qui entourait l'église avant-guerre a été pulvérisé pendant les combats ; il ne reste aucune trace des tombes et de leurs précieuses inscriptions rappelant les lignées familiales du village. Un terrain situé à l'écart du village « au lieu-dit à Bravieux » est offert à la commune par M. Louis Vallet.



Son aménagement est achevé en 1924. En son sein est érigé un monument funéraire servant à la fois de tombeau collectif et de monument aux morts. Sobre et retiré aux yeux du public, il rend hommage aux neuf hommes qui ont quitté leur village l'été 1914 et sont morts loin de lui pour servir leur pays.⁽⁵⁾

A suivre...



Patricia



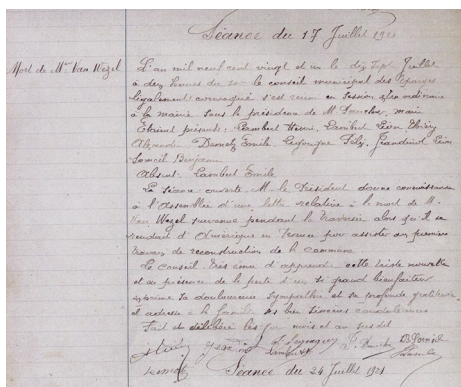
(1) Hendrick Sangster (1892-1971)
Né le 1er juin 1892 à Semarang (Java) - une ancienne possession hollandaise où il passa son enfance, il rejoint les Pays-Bas pour poursuivre des études à l'Université de Technologie de Delft. Lorsqu'il achève sa formation en 1915, il intègre une unité du Génie pour remplir ses obligations

militaires jusqu'en 1918 où il obtient le grade de lieutenant de réserve.

La Hollande est restée neutre durant la Grande Guerre, mais lorsque le conflit prit fin, le Gouvernement hollandais entreprit de venir en aide aux régions sinistrées, notamment celles du Nord de la France. Ainsi s'établirent des relations diplomatiques et commerciales entre les deux pays. Une commission spéciale de reconstruction fut créée en 1919 avec la participation d'entrepreneurs néerlandais et un crédit de 25 millions de francs pour financer les achats des matériaux. Cette commission coopéra étroitement avec le « sous-comité hollandais de Retour au Foyer » présidé par Monsieur van Wezel.

C'est dans ce contexte qu'Hendrik Sangster est employé comme ingénieur-architecte. Il réalise ainsi les plans de reconstruction des villages de Lens et de Liévin (Nord) et... des Eparges.

(2) Extrait du Registre des délibérations du 17 juillet 1921:



(3) C'est le cas du Docteur Rousseau qui refusa le rachat de ses terres aux Eparges. Il engagea une importante correspondance avec l'Etat et la Commission communale mais n'obtint pas gain de cause. (doc. Archives L'Espargue).

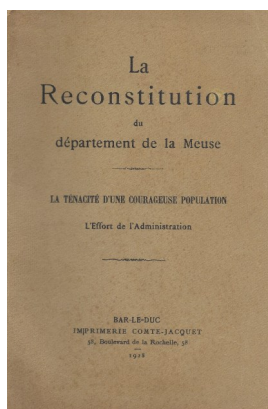
(4) Brochure éditée par le CAUE de la Meuse (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement) intitulé « La Reconstruction des années 1920 en Meuse - Un patrimoine à protéger » (2007).

(5) Hors-série de L'Espargue « Les enfants des Eparges morts pour la France - 1914-1918 »

RECONSTITUER ET RECONSTRUIRE

Les destructions de la Première Guerre mondiale touchent essentiellement le territoire rural qu'il faut « reconstituer ».

En 1920, l'organisation du ministère des Régions libérées est modifiée. Placée sous l'autorité des préfets, la direction des services techniques de la Reconstitution regroupe l'exécution et le contrôle des travaux, les matériaux et l'organisation des transports, donnant ainsi une large place aux échelons locaux.



Extrait de l'ouvrage rédigé par M. Charles Magny - Préfet de la Meuse « La Reconstitution de la Meuse » (1928) - pages 9 et 10 :

« A la date du 11 novembre 1918, au moment de l'armistice, tout le département de la Meuse avait été plus ou moins atteint par les événements de guerre. Sur 586 communes, 334 étaient considérées comme sérieusement, sinon totalement dévastées. Si l'on se reporte à cette époque tragique où le territoire était jonché des décombres des immeubles détruits, de réseaux de défenses, de matériel abandonné de toutes parts par les armées alliées et ennemies, où la population était réfugiée et dispersée dans la France entière, où les voies de communications étaient interrompues, et que l'on songe qu'il fut décidé de reconstituer intégralement le territoire, on peut se rendre compte de la complexité du problème qui se posait aux pouvoirs publics.

Pas de main d'œuvre, pas de matériel : seule la bonne volonté de tous ne faisait pas défaut. Et cependant, affluaient vers leurs ruines les réfugiés meusiens, pressés qu'ils étaient de retrouver et de reconstituer leurs foyers.

La loi des dommages de guerre n'était pas votée - elle ne le fut que le 17 avril 1919. En attendant, il fallait se contenter, par des mesures provisoires, mais immédiates, de parer aux situations les plus pressantes.

Un service administratif fut constitué sous la direction d'un Secrétaire Général spécial, pour le paiement des allocations de réfugiés, l'organisation

des secours en nature et l'attribution d'avances sur dommages de guerre.

De son côté, le service des Ponts et Chaussées s'occupait de la partie technique ; installation de baraquements, remise en état d'habitabilité sommaire des immeubles réparables. La main-d'œuvre était fournie par l'armée et surtout par les Compagnies de prisonniers de guerre.

Les parcs du génie et les transports de l'armée furent utilisés. Un service des travaux de 1ère urgence, militaire à l'origine, dépassant d'ailleurs les cadres du département, réalisa un commencement de coordination des moyens d'exécution.

Au début de 1919, on nomma un architecte en chef pour le département et des architectes d'arrondissement. Puis on organisa le service de la reconstitution foncière et du cadastre. La direction des services agricoles, correspondante de l'office de reconstitution agricole, procédait à des distributions de matériel, d'animaux et d'engrais. Des œuvres de guerre vinrent de leur côté en aide aux sinistrés nécessiteux.

C'était la dispersion déconcertante des efforts. Le Ministère des Régions Libérées avait bien créé des services centraux, mais ceux-ci donnaient directement leurs directives aux différents services départementaux.

Il fut remédié à cette confusion, d'abord par la nomination de Directeurs généraux des services techniques départementaux et par le décret du 6 août 1919 qui, plaçant l'ensemble de la reconstitution sous l'autorité et la responsabilité des Préfets, précisa les attributions des services et organisa leur groupement.

Le Préfet dirige, assisté du secrétaire général à la reconstitution, tous les services administratifs (allocations, secours, hygiène sociale, évaluation, services financiers, contentieux).

Les services techniques comprenaient : le service d'architecture, du génie rural, de la reconstitution foncière, des matériaux, des transports généraux, de la main-d'œuvre, de la reconstitution agricole et le service spécial d'exécution des travaux pris en charge par l'Etat.

La loi des dommages de guerre avait bien été votée le 17 avril 1919, mais, en fait, elle n'a pu vraiment être appliquée qu'au jour où la nouvelle organisation fut créée. »

Projet de Reconstitution en 3D des Eparges (2022)

Cette Reconstitution en 3D du village des Eparges offre de nombreux intérêts.

Elle permettra d'explorer le temps pour retrouver l'aspect du village tel que Maurice Genevoix le décrit dans « Ceux de 14 » lorsqu'il y pénètre en octobre 1914. Il est alors vidé de ses habitants qui, lorsqu'ils reviendront d'exil en octobre 1919, ne retrouveront rien de l'héritage de leurs ancêtres ni de ce que fut leur vie d'autrefois.

Alors, comment transmettre la mémoire familiale lorsqu'il ne reste aucun repère du passé ?

Pour les descendants de ces villageois, comme pour ceux des nombreuses familles meusiennes dont les communes subirent le même sort, ce projet est utile et précieux. Il ouvre de belles pistes de recherches et de réflexions sur le cadre de vie des générations qui nous ont précédés.

C'est à Monsieur Pierre de « Studio Graphic 4 D » que nous allons confier la réalisation des différents fichiers numériques de cette reconstitution virtuelle.

Notre équipe est à l'œuvre pour « boucler » le budget de ce projet (Claudine Pagliuchi supervise les dossiers de demande de mécénat et de subventions). Nous serons en mesure de confirmer le maintien de cette initiative dans le prochain numéro de notre Petit Journal de L'Espargue.

<https://jacpier.wixsite.com/graphic4d>

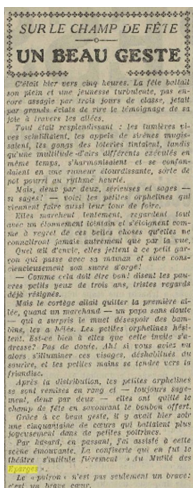


Studio Graphic 4D - Faisons revivre le passé !

« Le mutilé des Eparges »

L'ENTRAIDE

Voici une « trouvaille » de Claudine au cours de ses précieuses recherches sur Les Eparges : Extrait du journal *L'express de l'Est* du 10.10.1924



« C'était hier vers cinq heures. La fête battait son plein et une jeunesse turbulente, pas encore assagie par trois jours de classe, jetait par grands éclats de rire le témoignage de sa joie à travers les allées. Tout était resplendissant : les lumières vives scintillaient, les appels de sirènes mugissaient, les gongs des loteries tintaient, tandis qu'une multitude d'airs différents exécutés en même temps, s'harmonisaient et se confondaient en une rumeur étourdissante, sorte de pot pourri au rythme heurté.

Mais, deux par deux, sérieuses et sages - si sages ! - voici les petites orphelines qui viennent faire aussi leur tour de foire.

Elles marchent lentement, regardent tout avec un étonnement lointain et s'éloignent comme à regret de ces belles choses qu'elles ne connaîtront jamais autrement que par la vue. Quel œil d'envie elles jettent à ce petit garçon qui passe avec sa maman et suce consciencieusement son sucre d'orge ! Comme cela doit être bon ! Disent les pauvres petits yeux de trois ans, tristes regards déjà résignés.

Mais le cortège allait quitter la première allée, quand un marchand - un papa sans doute - qui a surpris le muet désespoir des bambins, les a hélés. Les petites orphelines hésitent. Est-ce bien à elles que cette invite s'adresse ? Pas de doute. Ah ! Si vous aviez vu alors s'illuminer ces visages, déshabitués au sourire, et les petites mains se tendre vers la friandise.

Après la distribution, les petites orphelines se sont remises en rang et - toujours sagement, deux par deux - elles ont quitté le champ de fête en savourant le bonbon offert. Grâce à ce geste, il y avait hier soir une cinquantaine de cœurs qui battaient plus joyeusement dans de petites poitrines.

Par hasard, en passant, j'ai assisté à cette scène émouvante. La confiserie qui en fut le théâtre s'intitule fièrement « **Au mutilé des Eparges** ».

Le patron n'est pas seulement un brave : c'est un brave cœur. » J.T.

Liste des recherches effectuées par Claudine au profit de « L'entraide » depuis le mois de janvier 2021 :

- La ville de Morsang sur Orge (91390) pour DELION Georges Stanislas Maximilien du 26^{ème} BCP mort le 05/07/1915 aux Eparges (Ravin de Sonvaux).

- M. JACOB Jean-Luc pour son ancêtre JACOB Charles Auguste du 36^{ème} RI mort le 06/10/1916 aux Eparges.

- M. JOUVAL Jean-Paul (Apt 84400) pour le soldat MIRAUCOURT Charles Lucien du 164^{ème} RI mort le 22/02/1916 à Ville devant Chaumont.

- Mme LAMMENS Mélanie pour son arrière-arrière grand père SAINT-MARTIN Maurice Armand Alfred du 110^{ème} RI mort le 14/04/1915 aux Eparges.

- Mme NOYGUES Muriel (Colomiers 31770) pour son arrière-grand-père CEPEDÉ Marcelin du 7^{ème} RI mort le 28/07/1917 aux Eparges - et BAUDEL Elie Gaston Louis du 7^{ème} RI mort le 28/07/1917 aux Eparges.

- Mme LOUCHEZ Sylvie pour son arrière- grand-père HENNERE Antoine Joseph Gustave du 8^{ème} RI mort le 09/04/1915 aux Eparges.

- Mme JACQUEMET Catherine pour FLAUW Louis Pierre Joseph du 8^{ème}RI mort le 09/04/1915 aux Eparges.

Andrée BEAUGUITTE...

Souvenez-vous, chers amis de L'Espargue, de ces repas fort sympathiques que nous organisions pour la Saint-Martin ou au début de l'été avec un barbecue. Tous âges confondus, heureux de nous retrouver, nous partagions le plaisir simple d'être ensemble. Elle était toujours des nôtres, nous l'appelions « Dédée » et c'était une vraie « fan » de l'Espargue ! Malgré son âge avancé, pour l'occasion, elle préparait de bon cœur de délicieuses tartelettes aux mirabelles et aux quetsches, ou encore des salades de légumes de son potager. Dédée nous a quittés le 14 avril 2021. Elle repose désormais dans le cimetière communal des Eparges, rejoignant ainsi Jean et de ses deux fils, Patrick et André.

Andrée était la sœur de Claudine BOIGEGRAIN à qui nous devons les lignes qui suivent.



(de gauche à droite : Andrée et Claudine)

Andrée BEAUGUITTE est née FORTEL le 14/07/1935 à JARNY (54) d'une famille de 10 enfants.

En 1950 la famille quitte DROITAUMONT (54) pour HERBEUVILLE (55)



Andrée épouse Jean BEAUGUITTE - cultivateur aux EPARGES - le 08/08/1959.

Ils ont 3 enfants : Patrick, André et Anne.

N'échappant pas aux difficultés économiques que subit le monde agricole de cette époque, ils sont contraints de vendre leur ferme quelques années plus tard (1973-1974) pour aller s'installer

à REMILLY (57) où Jean trouve un travail et devient salarié. Mais leur cœur est aux EPARGES et c'est là, dans un mobil home installé sur un terrain non loin de leur ancienne ferme, qu'ils viennent passer leurs week-ends et leurs jours de congés.

Ils ont la douleur de perdre leurs deux fils – Patrick en 1988 et André en 1994.

A l'âge de la retraite, ils reviennent aux Eparges, dans une maison construite en face de leur ancienne ferme, entourée d'un vaste potager.

L'Espargue adresse ses sincères condoléances à toute la famille d'Andrée.

C'est à partir de ses archives familiales que nous avons pu raconter l'histoire d'Yvonne, la mère de Jean, déportée dans le camp de prisonniers de Grafenwhöre (de septembre 1914 à février 1915) puis réfugiée à Annemassey avant son retour en Meuse, son mariage et son installation aux Eparges.

- ref. Hors série de L'Espargue paru en 2011

« *Les souvenirs enfouis 1914-1940* » - disponible à la Maison du Site des Eparges (10€).

EN BREF

Pour répondre à la sollicitation de son auteur, L'Espargue a accepté de faire la publicité du livre de François Giraud intitulé "La Grande Guerre sur tous les fronts".

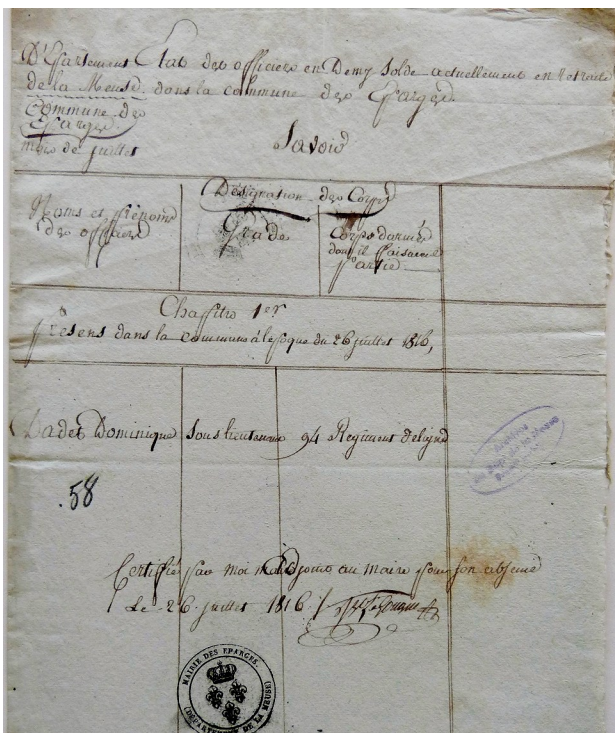
François Giraud a cherché à intégrer le parcours de ses deux grands-pères au sein des grands événements militaires et politiques qui ont jalonné cette période entre 1914 et 1923, année de la signature du dernier traité de paix. La découverte d'archives familiales inédites a ainsi constitué une vraie opportunité pour évoquer à la fois les événements qui ont touché les fronts principaux comme "la grosse attaque de Saint Mihiel" sur la Woëvre en avril, mai et juin 1915 sur le front occidental, mais aussi la naissance de nouvelles armes comme les avions de guerre et les chars de combat".

Pour commander cet ouvrage, voici l'adresse de l'éditeur :

<https://www.edilivre.com/la-grande-guerre-sur-tous-les-fronts-francois-giraud.html/>



Dominique DADET LE GROGNARD DES EPARGES



Document provenant des Archives Départementales de la Meuse et confié à L'Esperge par Dominique Lacorde.

On parle souvent des Poilus qui ont combattu aux Eparges en 1915 – et c'est plus que légitime – mais on ignore que dans notre commune est né un soldat, traditionnellement surnommé « Grognard », de la Grande Armée de Napoléon. Des milliers d'hommes ont rejoint les armées de l'Empereur, soit mobilisés, soit volontaires. Mais savoir que notre village a « participé » directement à la grande histoire militaire de notre pays ne manque pas d'intérêt.

Les renseignements familiaux et les documents d'état civil ont été fournis grâce à la spécialiste généalogique de l'Association. Vous avez reconnu Claudine. Notre valeureux soldat, Dominique Dadet, est né aux Eparges le 17 avril 1777 de Jean-Robert Dadet (1742-1822) et de Anne-Marguerite Ravodé (1753-1832). Les Dadet sont aux Eparges au moins depuis la fin du XVII^e siècle. Dominique a dix frères et sœurs dont quatre mourront en bas âge. La fratrie dont Dominique est l'aîné va de 1777 à 1796, dernière sœur née

cette année-là. Notons que la mère, Anne-Marguerite, a quarante-trois ans lors de cette naissance, à une époque où l'espérance de vie n'est pas celle d'aujourd'hui et qu'elle mourra à soixante-dix-neuf ans après onze accouchements...

Revenons à notre Dominique Dadet. Il s'engage au 94^e de ligne vers 1804. Il est en retraite aux Eparges en 1816 avec le grade de sous-lieutenant. Il est en demi-solde. Au moment de la rédaction de cet article, ses états de service ne nous sont pas connus et doivent être recherchés. Ils seront communiqués dans le ou les prochains numéros. On peut, cependant, présager une carrière militaire d'une dizaine d'années qui s'achève comme officier. Tout cela vraisemblablement au sein du 94. Dans ce cadre, il a certainement participé aux deux batailles d'Austerlitz (1805) et de Friedland (1807). Pour l'instant, il convient d'apporter des éclaircissements sur trois points : la ligne, le 94^e et les demi-soldes.

La ligne concerne certaines unités d'infanterie qui se distinguent de l'infanterie légère tant par l'uniforme que par le genre de missions à effectuer. « Ainsi la ligne est destinée à rester massée, pour combattre de pied ferme et en rangs serrés, tandis que la seconde est appelée à s'éparpiller et à marcher en tirailleurs. » (1). Ce terme de ligne est parfois employé dans un sens péjoratif ; unité de base qui n'appartient pas aux unités d'élites.

Le 94^e RI est créé en 1791 à partir d'un régiment allemand au service de la France : le Royal-Hesse-Darmstadt. Il fait la campagne de la Révolution et de l'Empire. En 1870, il participe aux batailles de Gravelotte et de Rezonville. Enfermé à Metz, il sera fait prisonnier à la capitulation de la ville (2). Reconstitué en 1871 à partir de soldats libérés et d'anciens de la Garde impériale, il prendra le nom de « Régiment de la Garde ». Après la guerre de 1870-1871, il est cantonné à Bar-le-Duc à la caserne Exelmans (3). Il participe à la Grande Guerre à la Marne et sur l'Yser en 1914, en Argonne et en Champagne en 1915, à Verdun et dans la Somme en 1916...

Le demi-solde est « *un ancien soldat de l'armée napoléonienne qui, à la Restauration ne recevra que la moitié de sa pension. C'est l'ordonnance royale du 27 août 1814* » (1). Dominique Dadet s'est donc trouvé dans cette situation puisque nous avons un extrait de la mairie des Eparges en date du 26 juillet 1816 indiquant que notre concitoyen s'est retiré aux Eparges avec le grade de sous-lieutenant en situation de demi-solde. La préfecture de la Meuse a mené une enquête pour connaître les ressortissants demi-soldes résidant dans le département. Il faut préciser que ces anciens soldats de l'Empereur à qui l'on avait retiré la moitié de leur pension ne portaient pas le roi Louis XVIII dans leur cœur et espéraient toujours un retour de leur idole.

L'histoire du sous-lieutenant Dadet dont la famille réside aux Eparges depuis plusieurs générations méritait d'être exhumée et surtout devra se compléter par des recherches généalogiques et militaires. Sa famille, sa postérité ? Ses états de service précis ? Campagnes, promotions, décorations... En tout état de cause, sa vie militaire doit ressembler à celle de Jean-Roch Coignet dont les souvenirs sont des plus intéressants (4).

Xavier Pierson

(1) « *Dictionnaire de la Grande Armée* » de Alain Pigeard. C'est le spécialiste de l'histoire militaire du Premier Empire.

(2) Lors de la capitulation certains régiments n'ayant pas reçu l'ordre explicite de brûler leur drapeau l'ont remis à l'ennemi. L'honneur du 94, commandé par le colonel de Geslin, est d'avoir pris cette initiative à la grande déception des Prussiens.

(3) Il reste quelques bâtiments de cette caserne. Hier occupés par l'ONAC, les Douanes, le Trésor Public ; ils sont aujourd'hui appelés « Cité Administrative ».

(4) « *Cahiers du Capitaine Coignet* » que l'on trouve facilement. Il y eut aussi une série télévisée dans les années 70 qui reprenaient ses mémoires.



24^e régiment d'infanterie de ligne, estampe tirée de la suite dite « d'Otto de Bade »

Ref. « *L'infanterie napoléonienne* » de Vicent Bourgeot et Alain Pigeard

A propos de l'avis LES EPARGES

Dans le Petit Journal n°43, nous avons consacré un article à l'avis baptisé *Les Eparges* (pages 6 et 7). En septembre 2020, l'un de nos adhérents (que nous remercions vivement) complétait nos informations en nous adressant la lettre suivante :

« Faisant une recherche sur les avisos de la marine Nationale (ayant servi comme officier dans La Royale sur l'avis escorteur Doudard de Lagrée (1971-1972), j'ai découvert l'existence d'un avis militaire s'appelant *LES EPARGES*.

Ce navire faisait partie d'une commande de la Marine Nationale mise en service à partir de mai 1918. Cette flottille comprenait des bâtiments aux noms des villes et des villages de la ligne de Front de la Grande Guerre 1914-1918. Elles portaient des noms comme : *Craonne, Montmirail, Verdun, Péronne, Vauquois, Vimy...* mais aussi *Les Eparges*.

Ces avisos ont été construits avec une silhouette ressemblant à celle d'un cargo pour tromper les commandants de sous-marins sur le modèle des bateaux pièges Q-Schips des Britanniques, camouflés en navires marchands.



L'avis *Les Eparges* avait les caractéristiques suivantes :

Construit aux ateliers et chantiers de Bretagne à Nantes en 1919, il fut mis à l'eau et armé la même année. Son entrée en service dans la marine Nationale (la Royale) débuta en 1920 à Toulon.

Ce navire de 850 tonnes, d'une longueur de 75 mètres avec un tirant d'eau de 3,20 mètres, avait une puissance de 5.000 chevaux et une vitesse de 21 nœuds (35km/h). Son rayon d'action était de 3.000 miles (5.000km).

La propulsion était assurée par deux chaudières à mazout, avec deux turbines et deux lignes d'arbre avec hélices.

L'équipage était composé de quatre officiers et de 99 hommes d'équipage.

L'armement comportait 2 canons de 145 mm, 3 canons de 75 mm et 2 canons de 37 mm.

Ces navires de type Arras (comme *Les Eparges*) étaient destinés à des missions d'escorte et de défense côtière.

L'avis *Les Eparges* a eu une histoire navale très particulière. En effet, basé à Toulon comme navire de gardiennage, il faudra attendre 1936 pour qu'il soit utilisé comme bâtiment hydrographique. En 1939, il intègre la troisième escadrille d'avisos composant la première flottille de patrouille en méditerranée.

Il sera sabordé avec la Flotte de Toulon le 27 novembre 1942.

Mais l'histoire de ce navire ne s'arrête pas là. Renfloué par les Allemands, il est intégré à la Kriegsmarine sous la dénomination de ML 6060 comme mouilleur de mines, puis comme escorteur rapide.

Sa fin fut tout aussi tragique. Il fut sabordé sous pavillon Allemand le 21 août 1944 à Marseille. (L'Armée Française d'Afrique ayant débarqué à Toulon le 15 août 1944).

Ainsi *Les Eparges*, au-delà de la Lorraine, avec la Marine Nationale, est également rentré dans l'histoire de France.

François FERRIER



La promotion « Sous-lieutenant Maurice Genevoix » (suite)



Lors du dernier numéro du *Petit Journal* quelques questions étaient posées. Maintenant je réponds à deux d'entre elles ; j'apporte quelques informations complémentaires et je retrace la visite aux Eparges le 26 mars dernier.



Les couleurs noir et rouge - comme je l'avais annoncé - ne correspondent pas au Génie, arme à laquelle n'appartenait pas Maurice Genevoix, mais ont été empruntées à l'insigne du 106° RI. Quant à la décision de choisir l'écrivain combattant elle a été prise à la fois par les élèves, le commandement et au plus haut niveau de l'Etat.

J'ai appris que ces jeunes futurs officiers avaient signé un contrat d'une durée de 15 ans. Passé ce délai, certains pourront prolonger leur service au moins jusqu'à 20 ans et être candidats à la prestigieuse École de Guerre leur ouvrant la porte pour occuper de hautes responsabilités. Ces officiers sous contrat ont donc un avenir.

Le 26 mars, toute la promotion s'est déplacée de Coëtquidan en Bretagne pour venir visiter le site des Eparges. J'ai donc accueilli les 150 élèves-officiers accompagnés de leur encadrement.

De 9h à 18h, par roulement de sections, je leur ai montré les monuments et expliqué la guerre des mines, insistant surtout sur les conditions de combat, en m'attachant au récit de *Ceux de 14*, et essayant de rentrer dans les détails du rôle de l'officier (il serait trop long ici de m'étendre sur ce

sujet). J'ai été admiratif de leur volonté de comprendre, d'apprendre et de retenir les quelques modestes enseignements que je leur dispensais. Leur attitude révélait beaucoup de jeunesse mais dans leur coeur se cachait une volonté mature. J'ai compris qu'ils voulaient être dignes de leur parrain.

La visite s'est terminée à l'espace Maurice Genevoix dans le village où ils ont pu découvrir la belle exposition conçue par *L'Espargue*. En final, ils ont chanté au pied du buste leur chant de promotion. Ce fut un grand moment. Dans sa lettre de remerciement, le colonel commandant ces élèves conclut : « *Je suis certain qu'ils garderont de ces moments passés aux Eparges sur la trace de nos anciens, du riche témoignage dont vous leur avez fait part et du chant de promotion entonné devant le buste de leur parrain, un souvenir impérissable* ».

Xavier Pierson



Notre ami et collectionneur Patrick Radière s'est procuré l'insigne de la promotion de 1980, année de la mort de l'écrivain-combattant.

Cet insigne reprend l'emblème du trèfle - du 106ème RI (régiment de Maurice Genevoix), la plume de l'écrivain et l'épée de l'officier.

CHEFS D'ŒUVRES EN PÉRIL

Pour certains d'entre vous ce titre évoque une célèbre émission télévisée qui avait pour but de sensibiliser un large public à la richesse patrimoniale de notre pays et à la nécessité de l'entretenir avant qu'il ne disparaisse.

C'est dans ce même esprit que l'Espargue a mis à l'honneur les monuments du Site des Eparges (le monument du Point X – le monument des Revenants – le monument du coq – le monument du Génie – le monument du 302^{ème} RI), l'église Saint-Martin des Eparges et tout le patrimoine Donzelli en Meuse.

Notre travail a porté ses fruits puisque, aujourd'hui, la crête des Eparges est balisée et dispose d'une signalétique historique pour chaque monument - mise en place par la CODECOM de Fresnes en 2019 ; et la même année, le Département a inauguré un « Itinéraire Donzelli » mettant en valeur les plus belles œuvres signées par l'artiste italien. Nous saluons ces initiatives locales et nous sommes heureux d'y avoir contribué.

Malheureusement, parmi les œuvres Donzelli qui n'ont pas été sélectionnées et qui sont encore visibles aujourd'hui, certaines vont disparaître définitivement et dans très peu de temps. Les raisons en sont simples et...inévitables.

Financièrement, c'est une lourde charge pour une commune d'entretenir son patrimoine artistique (surtout pour les petits villages) lorsque les œuvres à préserver se trouvent dans l'église !

Car la pratique religieuse est en forte régression et les lieux de culte ne sont plus fréquentés. Les églises, restées fermées, sont livrées à l'humidité et à l'érosion naturelle des matériaux qui les composent et qui les embellissent.

Alors, pour qui et pour quoi investir des milliers d'euros pour entretenir un édifice qui n'a plus d'utilité ?

Pour certains édifices, il est déjà trop tard et la question de leur réaffectation, voire de leur destruction est hélas à l'ordre du jour.

Pour d'autres... la mobilisation populaire et l'action bénévole peuvent être salutaires et il existe, dans nos villages, des personnes dévouées qui entretiennent et assurent une permanence pour ouvrir leur église au public.

De belles initiatives sont à souligner sur notre territoire :

- celle de Nanou Bouillé, avec la création de son association www.eglisesouvertes.eu
- Celle de la Commission diocésaine d'Art sacré, soutenue par le Département, qui a édité la brochure « *Eglises remarquables de Meuse* »

A tous les anonymes qui se mobilisent pour la sauvegarde de notre patrimoine local, nous apportons notre soutien et nous disons MERCI.

Patricia



Eglise de Lamorville.

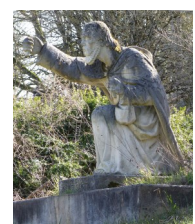


Eglise de Creuë (où, depuis quelques mois, un couple de bénévoles a proposé ses services au maire pour nettoyer, entretenir et faire visiter l'édifice).

Le 29 mars dernier, notre amie Gisèle Radière a alerté le maire de Verdun sur l'état d'abandon et de saleté de la belle statue de Saint Saintin sculptée par Duilio Donzelli. Par retour de courriel, l' élu assurait qu'un nettoyage serait entrepris par les services de l'Evêché.

Le temps s'est écoulé... et nous venons d'apprendre qu'un collectif s'est créé Côte Saint-Barthélémy (à Verdun) pour nettoyer l'espace contenant la statue de Saint Saintin, et la croix monumentale placée juste derrière - rendez-vous prévu le 15 mai.

Bravo !



**VISITE VIRTUELLE
DE L'ŒUVRE DES DONZELLI EN MEUSE**

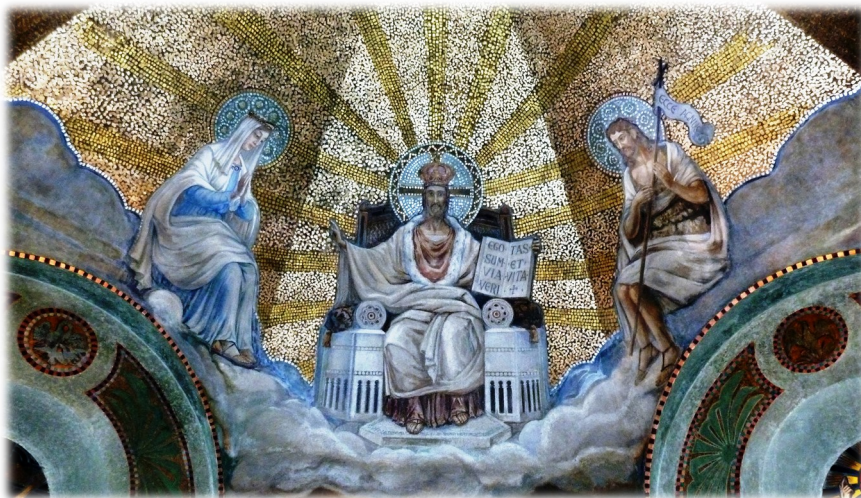
L'Espargue, consciente de l'urgence d'une sauvegarde, au moins visuelle, de ce qui demain ne sera peut-être plus, est en train de réaliser le projet annoncé l'an dernier d'une visite virtuelle de l'œuvre des Donzelli en Meuse.

La crise sanitaire a fortement retardé nos activités, mais nous serons prêts, dans quelques semaines, pour programmer une plongée virtuelle dans ce patrimoine artistique exceptionnel.

La première partie du reportage photographique en haute définition vient d'être réalisée avec le concours de Guillaume Durand - de la *Société Evensis*. Il porte sur les églises de la Woëvre, des Côtes-de-Meuse, du Sammiellois et du sud meusien (un total de 31 églises et 11 monuments extérieurs). La deuxième partie, concernant le Verdunois et l'Argonne est programmée pour 2022.

Cette initiative a obtenu le soutien de la CODECOM de Fresnes-en-Woëvre.

Pour connaître les dates de programmation de cette visite virtuelle qui se déroulera dans la salle Le Barbox aux Eparges, rendez-vous sur le site de l'Espargue www.lesparge.fr et sur notre page Facebook.



Décors de la voute de l'église de Seuzey

Il ne reste qu'une dizaine d'exemplaires de « L'Art en héritage, sur la trace des Donzelli en Meuse » (disponibles à la Maison du Site des Eparges). Le livre est épuisé.

Patricia

Les chroniques de Martine

Les vacances de Mademoiselle Georges

Comme tous les matins, Mademoiselle Georges se rend à l'épicerie pour les quelques menues emplettes du quotidien. Madame Felix la tenancière toujours affable et un tantinet curieuse, l'accueille :

« Bonjour Mademoiselle Georges. Alors, c'est bientôt que votre neveu vient en vacances avec sa petite famille ? C'est Antoinette qui m'a dit ça. Faut dire qu'elle est bavarde !

- C'est vrai, Jacques arrive en fin de semaine et j'ai demandé à Antoinette de m'aider à faire grand ménage pour que tout soit parfait à leur arrivée. »

- Vous allez être bien occupée ! Vos deux petits neveux ont du bien grandir depuis l'an dernier ! Au fait, quel âge ont-ils ?

- Alain a dix ans et Philippe huit. J'ai hâte de les revoir, vous ne pouvez-vous imaginer ! Même si je crains qu'ils ne se livrent à quelques bêtises. Mais que voulez-vous, c'est de leur âge ! »

C'est vrai qu'elle est heureuse Emma Georges ! Jacques est son seul neveu. Il a perdu sa mère quand il avait cinq ans et son père, Marcel l'a sollicitée pour l'aider à l'élever jusqu'à ce qu'il parte en internat au lycée. Brillant élève, Jacques a réussi et occupe à présent un poste de directeur dans une banque à Paris. Il réside dans un appartement confortable au deuxième étage d'un immeuble en banlieue avec sa femme Maryse et leurs deux enfants.

Elle s'y est rendue assez souvent, baptêmes des enfants, Noël ou simplement pour le plaisir de les retrouver. A chaque fois, quelle aventure !



Rue de Rivoli à Paris

Prendre la micheline au village, changer pour la ligne directe à la gare de l'arrondissement ! Une demi-journée à bringuebaler au rythme des vibrations des wagons sur les rails. Jacques l'attend sur le quai, se charge des bagages et en route vers son immeuble. Déjà fatiguée par le voyage, Mademoiselle Georges redoute le trajet. Tout ce trafic, ces voitures qui roulent si vite ! Elle est toujours aussi angoissée et ne retrouve sa sérénité qu'arrivée au pied de l'immeuble. Maryse et les enfants l'accueillent chaleureusement :

« Bonjour Tante Emma! Vous devez être fourbue par ce voyage. Les enfants, venez embrasser votre tante ». Alain arrive aussitôt, salue poliment suivi de Philippe qui déboule, lui saute au cou avant de l'entraîner vers leur chambre. « Viens Tantine voir le train électrique que j'ai reçu pour mon anniversaire. Il est du tonnerre ! » Difficile de résister à ce gamin et à son flot de questions. « Tu as vu mon copain Serge ? Tu as toujours des lapins et des poules ? C'est bientôt qu'on vient chez toi ? Et quand on viendra, je pourrais les nourrir ? Il y aura encore des fraises ? Et tu as toujours de la salade qui croque ? » Un moulin à paroles ce gamin ! Emma se plie de bonne grâce, trop heureuse de ces retrouvailles.

Chacun de ses séjours est source de bonheur. Jacques et Maryse ont à cœur de lui rendre ces quelques jours de vacances agréables. Elle se souvient de cette soirée au théâtre où se jouait la pièce « Oscar ». Comme elle avait ri ! Et c'est non sans une certaine fierté qu'à son retour elle en avait raconté l'intrigue à sa voisine Marie. Jouant les guides, ils lui font visiter la capitale.

Emma apprécie, elle pour qui l'horizon se borne à son petit village aux maisons basses, où chacun se connaît, au vaste paysage campagnard, à ces champs et prairies où, au fil des saisons, se succèdent les travaux agricoles, à ces odeurs, l'odeur de l'herbe fraîchement coupée, le parfum des arbres en fleurs sans oublier celle moins agréable des tas de fumiers qui trônent encore devant certaines fermes et dont, paraît-il, le volume dévoile l'opulence de son propriétaire, les bruits du quotidien, pétarades des tracteurs, meuglements des troupeaux, bourdonnements des insectes même si ceux des mouches sont parfois bien agaçants, chants modulés des oiseaux qui de l'aube au crépuscule saluent Dame nature.

Mais ici, tout lui semble démesuré. Ces immeubles somptueux, lieux de pouvoir, de richesse, d'histoire, elle les trouve magnifiques et s'incline devant le génie de leurs bâtisseurs. La Sainte Chapelle recueille tous ses suffrages. Quelle élégance et quelle lumière ! Et son Trésor contemplé à Notre dame ! Un moment inoubliable pour Emma dont la foi est profonde. Mais ces barres de constructions nouvelles, comment les nomme-t-on déjà ? Ah oui, des HLM ! Ils poussent comme des champignons dans les banlieues. Qu'ils sont laids ! Certes, ils sont dotés d'un confort ignoré à la campagne mais comment peut-on vivre ainsi entassés les uns sur les autres ? Pire que des cages à lapins !

Les sorties au parc avec les enfants la ravissent. Elle admire les massifs harmonieux, colorés avec des fleurs inconnues dans sa campagne, sans une mauvaise herbe, les pelouses tondues au millimètre, tout pour séduire. Mais pourquoi les interdit-on ? Pour les enfants, les aires de jeux se limitent aux allées et aux bacs à sable. Dommage !



D'autres découvertes. Les grands magasins d'abord. Que de tentations ! Les magasins de la ville voisine semblent bien insignifiants face à cette profusion d'articles. Et toutes ces dames, si élégantes ! Emma vêtue de son vieux tailleur noir ne s'y sent pas à sa place. Et puis le métro. Moyen commode de déplacement certes mais oh combien bruyant ! Et tous ces gens qui s'entassent dans des rames bondées, sans un regard, sans un mot échangé ! Enfin, toute cette agitation, le flot incessant des voitures, les coups de klaxons intempestifs des chauffeurs irascibles ! Et parfois ces propos si peu amènes. Espiègle, elle se dit : et si la conduite dans la capitale n'était qu'une question de vocabulaire ? C'est certain, Emma ne peut s'imaginer vivre à Paris.

Tout en se remémorant ses souvenirs, elle peaufine l'accueil de sa famille. Récapitulons : les chambres ont été briquées à fond. Antoinette n'a pas ménagé sa peine : vitres nettoyées, matelas et

couvertures aérés, parquet ciré, meubles encaustiqués. Tout brille et fleurit bon la lavande des draps de lin sortis de l'armoire. Un bouquet de fleurs sur la commode et ce sera parfait. Et les menus ? Le potager regorge de légumes, les commandes de viande sont passées chez Marcel, le boucher.

Enfin, les voilà ! Jacques signale leur arrivée par des coups de klaxon. La voiture à peine arrêtée, Philippe, tel un diable sortant de sa boîte, s'en extrait et s'élanche en criant à pleins poumons sur le chemin. C'est un rituel. Heureux d'évacuer ce trop-plein d'énergie contenue pendant de longues semaines et que les sorties au square, les balades dominicales en forêt avec sa famille n'ont pas épuisé. Puis, apaisé, il embrasse enfin sa tantine. « Si tu savais comme je suis content d'être là ! Je peux aller faire un tour au jardin, voir les poules et les lapins ? Tu sais Tantine, quand je serai grand, je serai paysan ! Tu nous feras des œufs à la neige ? Les tiens sont bien meilleurs que ceux de maman ! ». Décidemment, il reste égal à lui-même, toujours aussi bavard.

« Excuse-le Tantine. Ce garnement déborde de vitalité. Nous envisageons sérieusement d'acheter un pavillon avec un jardin pour qu'enfin il puisse se dépenser. En appartement, ça devient trop contraignant. Maryse et moi devons sans cesse le rappeler à l'ordre pour préserver la tranquillité de nos voisins. Nous avons déjà procédé à quelles visites et j'espère qu'avant la fin de l'année, nous pourrons déménager.

-Je vous comprends mais rassurez-vous, ici, il pourra courir, crier tout son saoul sans déranger les voisins ».

La famille s'installe. Les jours suivants s'égrènent alternant menus travaux et moments de détente. Jacques et les garçons procèdent à quelques réparations, remastiquer une vitre, graisser les gonds des volets, nettoyer le clapier. Emma et Maryse s'emploient à cueillir framboises et groseilles pour préparer au chaudron de cuivre les confitures qui régaleront les gourmands, à récolter pois et haricots à mettre en bocaux.



Le soir, on feuillette les albums photos aux clichés sépia, histoire de retrouver les visages des disparus, les moments heureux à jamais immortalisés.

Une partie de pêche est organisée. Jacques a retrouvé et remis en état du matériel retrouvé au grenier. On pique niquera au bord de la rivière et qui sait, peut-être que ce soir, on se réglera d'une belle friture.

Une sortie en Alsace est prévue avec au programme visite du château du Haut Koenigsbourg et des vignobles, Jacques devant réapprovisionner sa cave. Alain retrouve avec plaisir les journaux « L'illustration » qu'il dévore couché sous le tilleul de la cour tandis que Philippe passe tous les après-midi à la ferme des voisins avec son copain Serge, leur fils. Il s'y sent comme un poisson dans l'eau. Ramener les vaches de la pâture, grimper sur les charretées de foin, nourrir les cochons, gambader dans la campagne, grimper dans les arbres, tout l'enthousiasme. Vivre à la campagne, quel bonheur ! Il ne rentre qu'au dernier moment avec un appétit d'ogre. « Oh Tantine, tu as fait des râpées avec de la salade ! J'adore ! Tu es vraiment la reine des tantines ! » Et c'est ainsi tous les soirs. Après une toilette rapide, Philippe se glisse sous l'édredon joufflu et s'endort vite en rêvant d'aventures nouvelles.

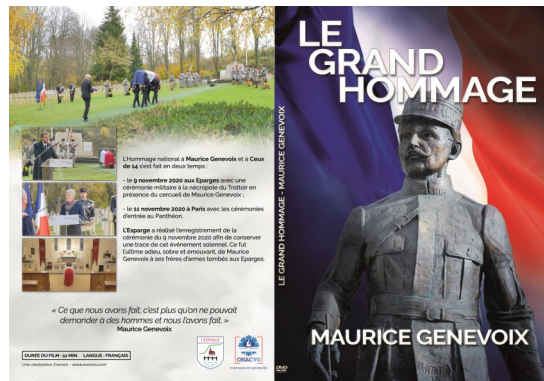
Le temps passe vite. Déjà, c'est l'heure du départ. Les enfants, dorés comme des pains d'épices ont bien profité, leurs parents se sont reposés. Le coffre est chargé de bouteilles, confitures, bocaux, légumes. « Au revoir Tantine. Nous t'attendons pour Noël, dans notre nouvelle maison. Et merci encore. Je t'écris dès notre retour. A bientôt ». Les portières claquent, la voiture s'éloigne, les enfants envoient des baisers par les vitres ouvertes. Attendrie, Emma regarde la voiture disparaître au bout du chemin. Un peu fatiguée certes, elle attend avec impatience les prochaines retrouvailles. Fasse que le temps passe vite !

Martine

LE DVD – MEMOIRE

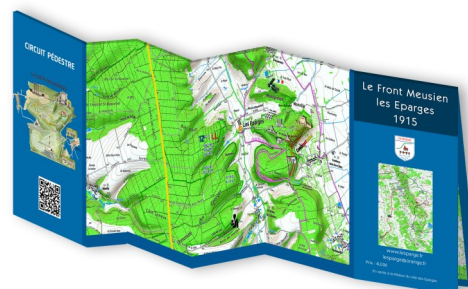


La cérémonie du 9 novembre 2020 aux Eparges a été filmée à la demande de L'Espargue par la Société Evensis. Le DVD est disponible à la Maison du site des Eparges au prix de 12€.



LA CARTE

La carte de L'Espargue - à la fois historique et touristique du Front meusien pendant la Grande Guerre - sera disponible à la Maison du Site des Eparges à compter du 3 juin au prix de 4€.



L'Espargue a obtenu le soutien de l'ONAC pour le financement du DVD et de la carte.

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Il est encore difficile, au moment où ce Petit Journal est rédigé, de confirmer les dates des rendez-vous prévus par L'Esparge pour les mois de mai, juin et juillet prochains. Toutefois, si les conditions sanitaires le permettent, les dates annoncées dans le numéro précédent sont maintenues, à savoir :

- **samedi 22 mai : Circuit historique** avec Nicolas Czubak et Pascal Lejeune sur le site des Eparges. RDV à 14h00 à la Maison du site des Eparges. Participation : 5.00€/pers.
- **samedi 29 mai : « Découverte nature : les amphibiens sur le site des Eparges »** en partenariat avec le CPIE de Bonzée. Crapauds sonneurs, tritons et salamandres peuplent les nombreux trous d'obus qui jalonnent la crête des Eparges... petit clin d'œil de la nature, certaines espèces rares ont élu domicile dans cette « zone rouge » que la guerre a ravagée et où la vie a repris ses droits ! RDV à la salle Le Barboux à 14h pour une présentation video avec Emmanuel Gerber puis séance « observation » sur le terrain de 15h à 17h (s'équiper en conséquence). Places limitées à 20 pers. pour la partie documentaire en salle et pour la séance sur le terrain. s'inscrire auprès du CPIE www.cpie-meuse.fr - Participation : 3.00€/pers.
- **dimanche 20 juin : « Découverte nature : les orchidées sauvages sur le site des Eparges »** en partenariat avec le CPIE de Bonzée. Selon le même principe que pour les amphibiens et avec le même intervenant, nous nous retrouverons à la salle le Barboux à 10h00 pour une présentation video suivie d'une exploration sur le terrain de 11h00 à 12h30. - s'inscrire auprès du CPIE www.cpie-meuse.fr - Participation : 3.00€/per.
- **samedi 3 juillet : Sortie-étude d'une journée en Argonne** à la « Haute Chevauchée » réservée aux adhérents de L'Esparge avec Nicolas Czubak et Pascal Lejeune. Covoiturage, repas sorti du sac (détail de la journée à préciser). Inscriptions obligatoires auprès de Claudine (09.63.67.14.92).
- **Samedi 10 juillet : le barbecue de L'Esparge**, notre traditionnel rendez-vous de l'Amitié ! (détails à préciser).

La Maison du site des Eparges ouvrira ses portes le jeudi 3 juin (14h - 17h30)

Rendez-vous-vous sur notre page facebook ou sur le site de L'Esparge (www.lesparge.fr) pour vérifier le maintien de notre programmation.

